

# **Les ados ados** (traduction : les adolescents adoptés)

Conférence de **Johanne Lemieux**, thérapeute québécoise

le samedi 16 mars 2019, à Namur  
à l'invitation de l'Envol,  
clinique de l'adoption

Plusieurs parents ont pris des notes à cette conférence fort intéressante.  
Nous vous en faisons part.

## **1° Notes prises par Claudine et Pierre Antoine**

3 parties dans la conférence :

- Caractéristiques des ados habituels.
- Eclaircissement de quelques mythes des parents à propos de leurs ados.
- Caractéristiques des ados adoptés.

**Introduction :** Le comportement de ***l'attachement*** est caractéristique de tous les mammifères, et donc des humains aussi.

Un être ***sécurisé*** sera davantage préparé à être plus résilient, à mieux résister aux aléas de la vie.

### **Développement des 3 points.**

#### **I. Les ados habituels.**

**A.** Les transformations biologiques de l'adolescence provoquent très souvent des sautes d'humeur, voire des humeurs massacrantes. Le parent devient l'objet de leur haine. Les ados croient avoir trouvé la cause de leur mal être dans l'attitude parentale et n'en cherchent pas les vraies raisons.

**B.** Devant le stress, l'ado régresse. Le stress trouve son origine quand on n'a pas de contrôle devant l'imprévu (boutons), devant la nouveauté (nouvelles écoles, nouvelles connaissances), devant le regard des autres (profs, copains, publicités...) qui nous évaluent constamment.

Le stress peut être paralysant et faire oublier les acquis. Exemple : lors d'une session de formation de 10 jours dans le Colorado, J. Lemieux était tellement stressée par la densité des échanges, qu'au 2<sup>ème</sup> jour, elle en a perdu son anglais et a dû se reposer une matinée. Son excès de stress l'a empêchée de s'exprimer en anglais, langue qui lui est cependant familière étant canadienne!

Le stress de l'ado entraîne souvent le stress des adultes non avertis. D'où la nécessité pour les parents de prendre un certain recul critique.

**C.** Les ados sont tous en deuil de leur enfance devant la nouveauté. Ils sont dans une espèce de mélancolie de leur enfance perdue. De leur côté, les parents sont aussi en deuil devant leur adolescent rêvé qui leur échappe.

#### **II. Pièges des parents qui conçoivent des rêves pour leurs enfants.**

**A.** Les parents croient avoir l'obligation de résultats. Or, les parents n'ont que l'obligation de *MOYENS*. En effet, les parents n'ont pas l'obligation de procurer le bonheur de leurs enfants ; ils peuvent leur donner, avec d'autres, des moyens pour que les enfants trouvent eux-mêmes leur bonheur. Les parents doivent uniquement se donner l'obligation de bonheur pour eux-mêmes !

**B.** Les parents ont tendance trop souvent à prendre comme argent comptant les affirmations des ados ; ils ne voient pas que ces affirmations sont en fait des questions. Exemple : l'affirmation « Tu n'es pas mon père ! » signifie en fait : « Vais-je encore être ton enfant si je fais un écart ? ».

Nous pourrions imaginer la réponse de l'adoptant : « Tu n'as pas le pouvoir de faire que je ne sois pas ton parent adoptant ».

**C.** Croire que la non réussite scolaire est un échec pour le parent adoptant qui n'aurait pas réussi à le « réparer ». Or, l'adoption ne guérit rien, elle arrête les dégâts. Il ne faut pas que l'enfant ait l'impression qu'on est déçu de lui.

**D.** Le parent a l'impression que l'ado ne lui parle que quand celui-ci en a besoin .... Argent, etc. Les parents ne devraient pas sous-estimer ces moments de communication même si la demande est intéressée.

**E.** Ne pas voir l'évolution de son enfant. Exemple : « Il grandit trop vite ! ». ou « Ma fille est amoureuse, c'est un peu jeune ! ». Or, il faut accepter l'évolution de son enfant surtout si on l'a adopté tardivement, sans avoir été témoins de son évolution antérieure.

### **III. Les ados adoptés.**

La maturité affective est mise en jachère pendant un certain temps. Elle ne commence que lorsque la sécurité est établie. Or, le cerveau de l'adopté.e est trop en alerte pour favoriser l'attachement, encore plus en stress que celui de l'ado habituel. C'est pourquoi, il y a un retard dans le développement affectif.

L'ado adopté est un OMNI (et non pas OVNI) = objet MANQUANT non identifié. Il éprouve un grand vide, une mélancolie et une tristesse incroyables.

Les parents n'ont pas à réparer ce vide. Ils doivent juste donner les moyens de se battre toute une vie pour apaiser quelque peu ce vide. Il faut croire (et espérer que le jeune pourra combler petit à petit ce vide. Le parent sera là pour épauler (mais à distance !) l'enfant qui va revivre ses traumatismes vécus au début de la vie.

### **CONCLUSION :**

Johanne Lemieux donne un conseil essentiel à destination des parents adoptifs :

**PRENEZ SOIN DE VOUS !**

En effet, l'adopté a besoin de parents solides, premiers de cordée, qui le tirent vers le haut. Il est préférable de s'occuper de ce que l'on peut maîtriser plutôt que de vouloir *contrôler* le jeune ....qui est mission impossible.

Des parents adoptifs qui prennent soin d'eux permettent à l'enfant adopté d'évoluer dans un climat plus positif.

Pierre et Claudine Antoine



## 2° notes et réflexions par Bernadette Nicolas

Comme toujours, écouter Johanne c'est à la fois un vrai bonheur et plein de fenêtres qui s'ouvrent, libérant nos questions et proposant un regard plus juste sur nos enfants et notre lien à eux.

Les ados ados, ce sont bien sûr les adolescents adoptés (en québécois dans le texte).

Johanne Lemieux annonce son propos comme une avant-première à son prochain livre sur l'adolescence, par encore sorti et que nous attendons impatiemment. <sup>(1)</sup>

Les « ados ados » sont donc des adolescents qui ont été adoptés ou... des enfants adoptés devenus adolescents. L'œil change un peu suivant le premier terme qu'on emploie. Aussi Johanne Lemieux propose son intervention en commençant par l'adolescence « modèle de base » pour ensuite explorer ce qu'il en est de cette adolescence pour les enfants adoptés.

Pour ceux qui n'ont pas déjà entendu ou lu Johanne Lemieux, ce qu'elle appelle un enfant « modèle de base » est un enfant attendu et accueilli chaleureusement dans de bonnes conditions relationnelles par ses parents de naissance et qui construit ainsi spontanément sa confiance de base et sa sécurité interne en lien continu avec eux. L'adolescence « modèle de base » sera donc l'adolescence de ces enfants-là.

On a longtemps pensé, nous dit-elle, que l'amour suffisait pour que l'enfant adopté fonctionne comme l'enfant « modèle de base ». Et les professionnels essayaient de se référer à ce modèle de base pour définir ce qu'ils considéraient comme pathologique, c'est-à-dire différent de ce modèle. Et beaucoup d'enfants adoptés - de personnes adoptées - s'usent à essayer de se conformer à ce « modèle de base » pour être acceptés, se forçant ainsi à se nier eux-mêmes. <sup>(2)</sup>

Pour beaucoup, parents comme professionnels, l'adoption aurait dû engloutir tout le passé de l'enfant dans la culture du « modèle de base ».

Et Johanne nous donne cette jolie citation de Maya Angelou : « On sait pas ce qu'on sait pas, mais quand on apprend on fait mieux » <sup>(3)</sup>

Johanne Lemieux définit quant à elle trois possibilités d'être pour un enfant <sup>(4)</sup>:

- 1- La normalité de base, celle que vit tout enfant né et accueilli dans de bonnes conditions minimales ;
- 2- La normalité adoptive, particulière à tout enfant né dans l'insécurité physique ou psychique et qui de plus se trouve « en attente de normalité de base » par tout son environnement
- 3- Et la pathologie grave.

Dans tout cela il y a aussi la peur de l'enfant adopté de ne pas répondre aux attentes, même celles très saines, de la famille et de la société.

Dans l'adoption dit-elle, il y a donc :

- 1- une « normalité adoptive » <sup>(5)</sup>
- 2- des besoins particuliers qui ne sont pas du tout ce qu'on appelle actuellement les « besoins spéciaux », comme handicap, grande fratrie, etc...mais les besoins liés à son histoire, à la rupture ou aux ruptures qu'il a vécues et leurs traumatismes, à l'insécurité de base et au manque de structures psychiques qui n'ont pu se construire en l'absence d'une figure d'attachement principale.
- 3- Il y a ensuite les besoins communs à tous les enfants, petits humains adoptés ou non, accueillis chaleureusement par leurs parents de naissance ou abandonnés de toutes les manières possibles.

L'enfant qui arrive en adoption est donc un petit inconnu

(J'ajouterai que celui qu'on met au monde est aussi un petit inconnu. Mais pour celui-là, on a quand même quelques repères venus de sa vie prénatale, de ses ascendants - ndlr)

L'enfant adopté est donc à découvrir. Son passé, sa personnalité, comment il réagit aux événements de sa vie. Il faut découvrir chez lui sa « normalité adoptive » qui n'a rien de pathologique nous dit Johanne Lemieux.

A cette normalité peut s'adjoindre des pathologies, certes, mais les spécificités de la « normalité adoptive » différentes de celles de l'enfant « modèle de base » ne sont pas, elles, pathologiques.

Le comportement d'attachement qui est « appeler à l'aide et se laisser aider » est une caractéristique normale des mammifères nous dit-elle, tant que le petit n'est pas capable de subvenir à ses besoins par lui-même. Et par ses cris, ses pleurs, son regard, le bébé opère dès sa naissance un véritable « kidnapping » de ses parents.

Quels sont ces besoins auxquels le bébé ne peut pas répondre par lui-même ?

Il a besoin de nourriture : - alimentaire  
- sensorielle  
- affective  
- cognitive  
- et sociale (et savoir qui est qui, qui fait quoi dans son environnement)

Nos enfants adoptés sont toujours en malnutrition générale au moins pour quatre de ces besoins : sensoriels, affectifs, cognitifs et sociaux. Même si avant nous on les changeait et s'ils mangeaient en suffisance, s'ils n'ont eu que la nourriture et les soins physiques, ils sont toujours en danger de mort.

Or, une réponse sécurisante à ces besoins, nous dit Johanne Lemieux, ne peut être apportée que par une personne qui en a reçu elle-même en suffisance et de bonne qualité. Cette réponse sécurisante construira le « système immunitaire émotif » pour le reste de la vie.

Ce que l'on recherche maintenant au Québec, nous dit-elle, pour l'évaluation de futurs parents adoptifs, c'est leur niveau de sécurité interne.

(Hou, là, là, double peine pour ceux qui n'ont rien eu au départ. Si vous n'avez pas eu de parents sécurisants, vous ne pourrez pas adopter d'enfant. Et bien non, ce n'est pas une condamnation, mais le savoir est important pour préparer la solution. Travailler, avec de l'aide, sa sécurité interne est possible tout au long de sa vie et commencer consciemment le plus tôt possible ouvrira bien des portes pour soi et pour

l'enfant à venir. Sinon, c'est vrai, un nouveau drame se prépare et il vaudrait mieux ne pas adopter. Pour l'enfant et pour soi. ndlr)

Mais, nous dit Johanne, adoucissant le propos, les êtres humains sont programmés pour surmonter les épreuves. C'est effectivement une question de survie. Quelles stratégies vont alors trouver ceux qui n'ont pas reçu les réponses adéquates à leurs appels ?

(Et c'est aussi dans ces stratégies constructives ou destructives adoptées par les Parents qui n'ont pas eu une sécurité interne suffisante que l'on reconnaîtra les parents adoptifs possibles et ce qu'ils doivent remanier de leurs propres stratégies destructrices. ndlr)

Quelles sont ces stratégies ?

Il y a :

1° ceux qui croient qu'en ne demandant rien, ils obtiendront plus. Je les appelle les **SOLO** dit-elle, rappelant que ce n'est pas parce qu'ils ne demandent rien qu'ils n'ont pas de besoins.

2° Le **SUMO** - ainsi appelé par Johanne Lemieux - est celui qui appelle tout le temps, qu'il ait ou non des besoins. Il garde ainsi la figure d'attachement à proximité. <sup>(6)</sup>

Et 3°, celui que Johanne appelle **VELCRO**, celui-là s'accroche à vous jour et nuit, se colle littéralement à vous dans toutes les situations même les plus intimes. Impossible pour la mère (c'est souvent elle) de s'isoler ne fût-ce que quelques secondes.

Le langage sécurisé, celui qui donne le comportement « modèle de base » sera toujours une seconde langue si on ne l'a pas reçu dès le départ, comme langue maternelle. Et chaque événement de la vie tendra à faire régresser vers cette première langue d'attachement (et donc de non-attachement pour ceux qui l'ont vécu ainsi) tout au long de notre vie. Or, tout comportement est un langage.

### **L'adolescence alors ?**

La notion même d'adolescence est très récente nous dit-elle. L'énergie folle des adolescents a toujours existé et a souvent été employée par les adultes - et les pouvoirs - pour par exemple envoyer facilement les très jeunes à la guerre. Cela se vérifie encore aujourd'hui. Ils y allaient (ils y vont) pleins d'enthousiasme, sans se douter de la réalité ni du sort qui les attendait.

Cette énergie, toujours existante, n'est cependant pas pathologique. Elle marque simplement l'évolution ordinaire d'un cerveau d'enfant à un cerveau adolescent. Et sa vision des parents bascule avec l'évolution du cerveau qui s'emballe.

Johanne Lemieux nous rappelle, pour faire une analogie, les perturbations féminines qui précèdent les règles. Chez un adolescent dit-elle, ce n'est pas une fois par mois mais quatre fois par jour. Et s'il ne se lève pas le matin, (les adolescents ont de plus besoin de beaucoup plus de sommeil) il n'aura aucune idée de la raison pour laquelle ses parents sont de mauvaise humeur quand il se lève. De plus, si les parents interviennent, énervés et pensant remplir convenablement leur rôle, ces parents prendront automatiquement la place de cette raison, la masquant. L'adolescent croira que si tout va mal, c'est parce que ses parents râlent toujours, jamais contents. Et jamais, il ne fera le lien entre son lever trop tardif et ses conséquences, un rendez-vous important manqué par exemple.

L'adolescent vit dans le **stress**. Le stress est omniprésent dans sa vie, même chez un adolescent calme. Ce stress accompagne tous les bouleversements internes.

Pour que nous nous en souvenions plus facilement, Johanne nous donne ce petit schéma.

Le Stress, ce n'est pas du ciné, mais chaque lettre du mot nous explique.

**C = Contrôle** de la situation. Le stress est une réponse physiologique normale, involontaire à un danger réel ou perçu. Or, un adolescent vit de grands bouleversements sur lesquels il n'a pas de contrôle.

**I = Imprévu**. Tout ce qui est imprévu ne peut être contrôlé et représente un danger potentiel.

**N = Nouveauté**. Même si elle est annoncée, la nouveauté a toujours une part d'inconnu, donc de danger.

**E comme EGO**. Cet égo menacé par tout ce qui précède.

Dans quelle situation se trouve un adolescent qui n'a pas le contrôle de son corps, de ses réactions et à qui il arrive de l'imprévu, des nouveautés et qui sent son ego menacé ? S'il nous stresse alors, c'est pour lui une question de survie parce qu'il y a une relation entre le stress de quelqu'un et... la réaction de stress qu'il provoque chez un autre. Comme un dépôt, une demande d'aide à porter ce stress. Impérative.

L'adolescent, poursuit Johanne Lemieux, est toujours en deuil de son enfance, il vit cette perte avec mélancolie. Les parents sont eux aussi en deuil de cet enfant-là. Et cela prendra quelques années aux ados pour être à l'aise avec ce nouveau statut. Il y a donc deux deuils qui se côtoient : l'adolescent fait le deuil de son enfance, ses parents font le deuil de l'enfant qu'ils ont eu.

Et dans tout cela, l'adolescence est une grande période d'exploration et de prise d'autonomie, de prise de risques aussi. Ce qui nécessite d'avoir des secrets vis-à-vis de ses parents.

(Ho, là, là, comment rester en lien nécessaire et sécurisant et accepter de ne pas tout savoir, les dangers, les erreurs ? C'est aussi ça être parents d'ados.

Nous avons maintenant une meilleure image de l'adolescent « modèle de base ». ndlr)

Johanne aborde alors la seconde partie de son exposé :

### **l'adolescent adopté.**

Et d'abord, quelle est la mission des parents d'un adolescent adopté ?

**1°** Ont-ils l'obligation de lui apporter le bonheur ?

Non, répond Johanne Lemieux, ils ont l'obligation de bien-être, l'obligation des moyens mais pas l'obligation des résultats, et certainement pas de bonheur. Cette partie-là appartient à l'adolescent lui-même. Il en fera ce qu'il veut. Ou ce qu'il peut.

Promettre le bonheur sera de toute manière toujours une promesse impossible à réaliser. Le bonheur peut survenir, c'est tout. Mais pour personne, il ne peut être là tout le temps.

**2°** Ensuite, il y a la révolte propre à tout adolescent. L'adolescent « modèle de base » ira chercher le talon d'Achille de ses parents. Nous pouvons être tranquilles, il y en a toujours un.

L'adolescent adopté, en plus, criera « Tu n'es pas mon vrai père ».

Et là, nous redit Johanne Lemieux, il y a des affirmations qui sont de vraies questions. A l'affirmation « Tu n'es pas mon vrai père » correspond la question : « Est-ce que je suis vraiment ton fils ? ». La réponse doit être claire à l'intérieur de chaque parent adoptif. L'adoption est une

filiation, de plus reconnue par la loi. Un père adoptif est un vrai père, une mère adoptive est une vraie mère.

(Rappelons ainsi qu'une adoption réussie n'est pas une bonne intégration dans la société mais une filiation évidente pour chacun qui ne se remet plus en question d'aucune part, et surtout pas de la part des parents, base de sécurité, et cela malgré toutes les difficultés rencontrées et parfois la désocialisation totale de l'enfant. ndlr)

Si, nous dit Johanne Lemieux, l'un d'entre eux nous dit : « Tu n'es pas ma vraie mère », il faut lui rappeler qu'il n'est pas seul dans le lien, nous y sommes aussi et que si - pendant un temps, ou pour longtemps, parfois pour toujours – il ne nous reconnaît plus pour sa mère, ça n'empêche pas que nous restions sa mère et qu'il reste notre enfant.

L'enfant adopté - donc d'abord abandonné - se sentira toujours « le mauvais bébé », certain qu'il est la cause de son abandon. Il vit donc **entre honte et culpabilité**.

La différence entre les deux termes est importante. C'est la différence entre être et faire. On est honteux, la honte ne vient pas d'une action ; la culpabilité, elle, vient d'un acte commis, quelque chose qu'on a fait.

L'enfant adopté porte la honte, douleur importante qui ne lui permet pas de se reconnaître capable d'être aimé.

Pour se protéger de cette honte, certains vont user de perfection, de performance, parfois même jusqu'au suicide.

D'autres se diront « de toute façon, je vaux de la merde » et ils l'exprimeront de toute leur force.

**3° L'échec de réparation**. Nous sommes nombreux à vivre ce sentiment.

**On n'est pas là pour réparer**, nous dit Johanne, **mais pour arrêter les dégâts**.

L'adoption ne guérit rien, elle peut juste arrêter les dégâts. On peut cependant apaiser, diminuer certains facteurs de risque. Mais nous ne pouvons pas faire que ce qui est arrivé - l'abandon, la perte des parents d'origine - n'ait pas eu lieu.

Beaucoup de parents vivent cependant un grand sentiment d'échec. Et pourtant, le début de la vie de nos enfants nous donne bien des explications. Car enfin, nous dit Johanne Lemieux, pourquoi prendrait-on tellement soin du petit de l'homme si à long terme cela n'avait aucune incidence ?

L'enfant adopté sera toujours une boîte à surprises, mais pas forcément ni uniquement à surprises négatives. Ils peuvent aussi nous émerveiller. Soyons capables (encore) d'accueillir les bonnes surprises sans être écrasés par les mauvaises.

- « Il me parle juste quand il a un besoin » disent beaucoup de parents. C'est vrai, il active son système d'attachement vers nous, parfois par des demandes malhabiles ou carrément insupportables. Mais si nous comprenons que c'est le bébé qui est toujours en train de construire son attachement secure, parfois à 30 ans ou même plus - et souvent quand nous sommes fauchés, épuisés - nous nous préparons à trouver une meilleure réponse qui répondra, elle, à sa demande d'attachement et de sécurité interne. Réponse qui peut être différente ou différée, mais qui rassurera sur le lien et poursuivra la construction de la confiance de base.

Et puis, pour beaucoup de parents, nous dit encore Johanne, il y a le deuil de l'enfant qu'on n'a pas eu. Il est par exemple arrivé à trois ans, on ne l'a pas porté, on n'a pas vécu ses premières années. Cet enfant-là, on ne l'a pas eu et...il est déjà presque adolescent. C'est trop rapide. Des années d'enfance perdues pour les parents aussi.

**Les enfants doivent renoncer à leurs parents d'origine,  
les parents doivent renoncer à l'origine de leur enfant, à leur début de vie.**

C'est difficile mais c'est ainsi, on ne peut rien y changer.

De plus, il y a ce fameux écart entre l'âge chronologique et l'âge affectif, comme si la maturité affective faisait du sur-place, nous dit-elle. Cette maturité affective pourra évoluer quand la sécurité interne sera acquise et que le cerveau ne sera plus perpétuellement en alerte.

N'oublions pas, ajoute-t-elle, que « Puisqu'il n'est pas mature, il est incapable de comprendre qu'il n'est pas mature ».

Et attention, les mots peuvent devenir des poisons. Par exemple, la honte : « tu me déçois, etc... »

Si vous êtes vraiment déçus de l'enfant, venez m'en parler dit-elle, mais ne lui en parlez **ja-mais**. Parce que la honte s'imprime et même le risque de mort s'imprime.

**4° L'OMNI maintenant : Objet Manquant Non Identifié**

Le vide. Eh oui, ce sentiment profond de vide, d'attachement manqué, de sécurité inexistante. Ce vide n'est cependant pas toujours activé. Alors, on se rassure, on espère, on croit que... et puis, vlan, il revient à l'assaut.

Aucun parent ne peut combler un OMNI nous dit Johanne. Il leur faut apprendre à vivre avec et nous, à simplement les accompagner. Non, nous ne sommes pas des produits de remplacement. Nous ne pouvons remplacer personne. Le vide ne sera pas comblé. Les essais des parents dans ce sens ne peuvent pas marcher. Les enfants hurleront « lâche-moi » de toutes les manières et parfois en allant très, très loin.

Et quand un nouveau traumatisme (une rupture amoureuse) survient, ils retrouveront l'âge psychique de leur premier traumatisme, la perte de leur mère, même s'ils ne s'en souviennent pas.

Il faut aussi se rappeler que les affirmations les plus péremptoires sont souvent des questions angoissées : « Je n'ai pas besoin de toi » veut souvent dire : « Seras-tu là si j'en ai besoin ? »

Oui, même dans longtemps nous serons là.

Etre parent d'un adolescent c'est toujours être premier de cordée. Etre parent d'un adolescent adopté c'est assurer un double bagage : l'adolescence et le traumatisme d'origine, les manques aussi. C'est très lourd et ça remue. Il faut donc être capable de bien s'accrocher.

Avec son humour vivifiant, Johanne Lemieux nous rappelle les bases de cette capacité d'accroche.

**Les 3 P** 1<sup>er</sup> P Prendre soin de soi

2<sup>ème</sup> P Prendre soin de soi

3<sup>ème</sup> P Prendre soin de soi

Sinon, nous dit-elle, tout s'écroule. Et - ceci n'est pas un scoop - beaucoup de parents n'y arrivent pas, et même se le refusent. Mais si nous nous écroulons, l'enfant adopté se sentira trahi. Nos faiblesses sont des risques d'abandon pour eux.



**Un enfant adopté n'a pas besoin de parents parfaits,  
mais de parents solides.**

Mais sur quoi avons-nous le pouvoir ? Beaucoup de parents d'adolescents essaient de maîtriser leur ado qui n'est lui, pas du tout maîtrisable. Alors, ces parents ne maîtrisent plus rien d'autre dans leur vie. Ce qui n'est pas sans conséquences.

La plupart des gens, nous dit encore Johanne, ont une zone de contrôle qu'ils n'exercent pas sur eux-mêmes.

Et elle nous rappelle que :

**L'adolescence c'est un passage à vivre,  
Ce n'est pas une maladie qu'on doit guérir**

-----

Voilà, c'était quelques notes, les miennes, sur cette conférence très intéressante. Les autres parents présents auront capté d'autres choses importantes et le livre de Johanne en cours de production nous en dira encore plus.

Beaucoup de questions restent à explorer. Questions que nous voulons poser à Johanne. Tout ce qu'elle nous dit semble juste. Mais comment le mettre en œuvre dans toutes les contraintes sociales, scolaires, celles aussi des institutions, au milieu de tous les intervenants, thérapeutes, qui ne nous demandent qu'une chose : pas que nous comprenions nos enfants mais que ces enfants leur fichent la paix, qu'ils rentrent dans la normalité modèle de base pour qu'ils puissent, eux, (société, écoles, institutions, intervenants, thérapeutes), tourner dans leur normalité propre. Une normalité impossible pour nos enfants adoptés, qui ne leur correspondra jamais.

Oui, c'est un autre chapitre à explorer pour pouvoir mettre en œuvre tout ce qui précède. Le plus sereinement possible pour nos enfants, et pour nous.

Observations, discussions et réflexions sont donc ouvertes.

Bernadette Nicolas

-----

- (1) Ce livre n'a pas encore de titre ni de date de sortie. Nous vous en informerons dès qu'annoncé.
- (2) « **Dire que je ne suis plus,  
Pour ne pas dire qui j'étais** » extrait d'un poème de Beata Umubyeyi Mairesse dans « Après le progrès » (La Cheminante, Harlem Renaissance 2019)
- (3) Je n'ai pas compris de quel livre était tirée cette citation de Maya Angelou, mais tous ses livres sont merveilleux. Libre à vous d'y aller voir, comme, parmi tous les autres : « Tant que je serai noire », Poche
- (4) Et comme tout enfant est destiné à devenir grand, chaque fois que nous dirons « enfant », le mot englobera l'adulte qu'il deviendra, si...

- (5) « La Normalité adoptive », J. Lemieux – (Ed. Québec Amérique 2013 – coll. Adopteparentalité)
- (6) Rappelons que la première règle des combats SUMO est de « ne jamais sortir du cercle »
- (7) Compte-rendu de la conférence de Johanne Lemieux « Attachement et adolescence », Lausanne, CHUV, 19 avril 2012 par Elisabeth Fierz  
Certains aspects y sont plus développés, d'autres moins. C'est en tout cas un plus intéressant.

[http://www.adopte.ch/francais/divers/Johanne\\_Lemieux\\_2012-04-19.pdf](http://www.adopte.ch/francais/divers/Johanne_Lemieux_2012-04-19.pdf)